



• Société •

La Voix du Nord, Béthune – 10/07/17

Égalité femmes-hommes : passer de l'intention à la réalisation

Les résultats ne sont pas au rendez-vous dans le Pas-de-Calais. Voici ce qui ressort du séminaire organisé mercredi sur le thème de l'égalité femmes-hommes et de sa prise en compte dans la politique de la ville. Élu(e)s et acteurs (actrices) de terrain partagent encore leurs expériences.



Les séminaristes ont bûché la question de l'égalité hommes-femmes lors d'ateliers en groupes.

PAR CHRISTOPHE DECLERCQ
bethune@lavoixdunord.fr

BÉTHUNOIS, BRUAYSI.

Du représentant de l'État à l'éducateur spécialisé dans les quartiers prioritaires, tous s'accordent à dire qu'il reste énormément de pain sur la planche en matière d'égalité entre les hommes et les femmes dans le Pas-de-Calais, en particulier sur les territoires du Bruaysis et du Béthunois. Seuls les mots utilisés diffèrent.

Pour le nouveau préfet, Fabien

Sudry, « c'est une quête permanente : la liberté, l'égalité et la fraternité. Concernant l'inégalité hommes-femmes, nous avons encore un peu de travail à faire. Dans le Pas-de-Calais, on doit pouvoir faire évoluer les choses ».

« C'est un travail de longue haleine et les résultats ne sont pas au rendez-vous », avoue Serge Marcel-lak, maire de Nœux-les-Mines et vice-président de la communauté d'agglomération. Puis, plus direct : « On est tellement loin des résultats. C'est d'abord une question de volonté politique mais il faut en parler avec beaucoup d'humilité. »

José Caron, du club de prévention

spécialisée de Bruay-Houdain, est plus tranché. « Nos éducateurs le vivent au quotidien : ce qui, pour

“ Nos éducateurs le vivent au quotidien : ce qui est de l'ordre de l'inégalité pour nous, c'est la normalité pour ces jeunes de 12 à 17 ans. ”

nous, est de l'ordre de l'inégalité, pour ces jeunes de 12 à 17 ans que nous suivons, c'est la normalité. »

À en croire l'homme de terrain, il

faut mener un travail de fond pour une prise de conscience individuelle. « Pour certaines jeunes filles, il y a glorification à être enceinte parce qu'elles vont pouvoir enfin intégrer le triangle domicile, école et magasin d'alimentation. »

« C'EST TOUT DOUCEMENT QU'ON Y ARRIVE »

Autre témoignage concret, celui d'Aurélien Le Bervet, bénévole de Tous parrains (Boulogne-sur-Mer). Son collectif agit en faveur du parrainage de proximité, sous forme de solidarité intergénérationnelle, permettant de tisser des liens affectifs et sociaux de

type familial. « La démarche doit être volontaire, souligne-t-elle. Il faut d'abord leur parler d'elles, de bien-être, puis de temps pour soi avant d'aborder la mobilité, l'autonomie ou le travail. Une fois que la confiance est retrouvée, une fois que le terrain est bien prêt, on peut par exemple parler emploi. C'est tout doucement qu'on y arrive. »

Dans ce domaine, il n'y a pas de petite victoire. Comme ces six Étaploises qui prennent le train pour la première fois pour passer leur entretien d'embauche. Effectivement, il y a encore du chemin à parcourir. ■

Fabien Sudry,
préfet du Pas-de-Calais

TROIS QUESTIONS À...

« Il faudra aller plus loin »

Le nouveau préfet du Pas-de-Calais a conclu ce séminaire en affirmant la volonté de l'État de passer de l'intention à la réalisation. À l'en croire, l'enjeu de l'égalité femmes-hommes est plus important dans les quartiers prioritaires.

L'état des lieux présenté ce matin montre un département plutôt en décalage, par rapport à la moyenne nationale, sur les questions d'égalité femmes-hommes, et encore plus dans les quartiers prioritaires. Quelle est votre réaction ?

« La situation est assez simple : il y a effectivement inégalité, pas en droit, mais dans les faits. Je pense notamment au niveau de l'emploi. Dans le Pas-de-Calais, le taux d'activité des femmes est plus bas, elles ont notamment moins de responsa-

bilités et des salaires moindres à compétence équivalente. Il y a deux façons d'appréhender les choses. Soit on constate et on espère une évolution naturelle. Ou alors on trouve cette situation anormale et on réagit. Personnellement, j'opte pour la seconde solution. »

Justement, à votre niveau, quels sont les leviers possibles ?

« D'abord un engagement pour corriger

les choses, en inscrivant cet aspect de l'égalité hommes-femmes, ce critère transversal, dans le financement des projets de politique de la ville. Nous devons aussi afficher clairement notre objectif : 10 % des actions menées doivent être des actions correctrices de l'inégalité hommes-femmes. »

Pourquoi seulement 10 % et pas davantage ?

« C'est une première étape car nous devons d'abord évaluer les résultats, avec des indicateurs sexués, dans les neuf contrats de ville du Pas-de-Calais. Bien sûr, il faudra aller plus loin. » ■

